

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-9690-3**

© Fidel Pastor Sanz

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Fidel Pastor Sanz

**LAZARE
FAIT BIEN LES CHOSES !**

Lève-toi et cours!

Scénario pour un film de fiction

Dédié à Lazarillo de Tormès

Argument

Cette histoire se passe dans un pays qui pourrait ressembler au nôtre, car si l'on trouve des indigents, des mendiants, des éclopés, des manipulateurs, des arrivistes et des truands, elle pourrait se dérouler n'importe où. Pour la suite, inutile de chercher loin pour découvrir un gamin pauvre maltraité par les adultes croisés au cours de ses mésaventures. C'est la vie de Lazare, dix ans, vendu par sa mère à un aveugle pour lui servir de guide. L'homme lui apprend à mendier et à chanter dans le métro, le malmène, l'humilie et l'affame. Après cet épisode navrant, Lazare plonge dans des situations de plus en plus embrouillées. Il rencontre un géant bipolaire aux accès de violence, se retrouve à cause de sa « tête de mèteque » dans un centre d'accueil pour mineurs migrants isolé. Il se lie avec un escroc qui l'utilise pour rénover des maisons destinées aux familles immigrées. Lazare tombe sous le joug d'un caïd de cité qui se sert de lui pour livrer ses articles aux dealers.

**COMMENT LAZARE RECONTRE
L'AVEUGLE ET LES MESAVENTURES
QUI LUI ARRIVENT**

1/ SÉQUENCE / CHAMBRE DE LAZARE —
INTÉRIEURE/JOUR

Deux marionnettes face à face, dodelinent de la tête comme si on les surprenait en pleine conversation. Elles sont manipulées par de petits bras.

VOIX OFF

Venant de se faire plaquer, une nouvelle fois par un homme beaucoup plus jeune qu'elle, ma mère se retrouva soudain avec un beau bébé tout noir dans les bras. Elle devait nous élever seule mon petit frère et moi et comme je ne pouvais pas encore subvenir à mes besoins, elle accueillit la proposition de mon premier maître avec intérêt et je crois qu'elle n'hésita pas longtemps avant de me confier à lui.

PREMIÈRE MARIONNETTE (*parlant d'une petite voix*)

Un petit câlin, s'il te plaît.

La première marionnette vient poser son visage contre le dos de la seconde.

Celle-ci se dégage pour éviter le contact. La première semble attristée de l'attitude de la seconde et à nouveau revient se coller contre elle.

VOIX OFF

Je venais d'avoir dix ans lorsque ma mère décida que je devais être émancipé. Je lui promis de réussir ma vie et en mon for intérieur, je me jurai de ne mener que des projets profitables pour moi. Et comme je me prescrivais des valeurs morales, je considérais qu'on devait pas laminer les autres pour atteindre le succès. Je précise que mon éthique émanait de ma propre prise de conscience, et non d'une éducation rigoureuse, puisque la mienne s'avéra latitudinaire, depuis ma plus tendre enfance.

DEUXIÈME MARIONNETTE (*d'une voix aiguë haute.*)

Tu crois que je n'ai rien d'autre à faire. Surveille plutôt ton petit frère !

PREMIÈRE MARIONNETTE

J'y vais, j'y vais. (*Elle se retourne et bouge comme si elle cherchait quelqu'un.*) Mais où il est Léo ? Où s'est-il caché ?

On entend les gazouillis d'un nourrisson.

La marionnette se déplace dans l'espace et aperçoit quelque chose. Elle s'arrête. Elle se précipite sur le bébé qui éclate de rire quand elle se jette sur lui en lui chatouillant le ventre.

VOIX OFF

S'il m'est arrivé de faire des caprices lorsque j'étais enfant, ils cessèrent à mon passage précoce à l'âge adulte.

2/ UNE COUR — EXTÉRIEUR/JOUR

Un homme filiforme vêtu de noir; pantalon, chemise, blouson, affublé d'un chapeau aux bords larges, arrive de loin et traverse un porche crasseux dans la pénombre, comme il porte des lunettes opaques rondes et tient une canne grise à la main, on devine qu'il est aveugle. Il frappe légèrement le sol avec son bâton pour se diriger. Une femme, habillée d'une robe ample imprimée de belles taches rouges, accueillant sur son dos un bébé couleur café retenu à elle par un tissu bariolé, étend du linge, dans une cour très sale et encombrée d'objets de toutes sortes. L'aveugle se rapproche silencieusement de la maîtresse de maison et dès qu'il se trouve près d'elle lui soulève la jupe avec sa canne.

Elle se retourne et reconnaît l'homme.

LA FEMME

Je t'ai déjà dit, Fragin, de faire attention avec ta canne, tu me soulèves la jupe chaque fois que tu t'approches de moi.

L'AVEUGLE

Et qui me dit que ce que tu prétends est vrai.

La femme le regarde d'un air écœuré

Ton fils n'est pas là ?

LA FEMME (*appelant*)

Lazare. Viens, on a besoin de toi.

Sortant d'une pièce située au fond de la cour, un enfant déguenillé, qui doit avoir 10 ans, apparaît. Il porte un pantalon clair, trop court pour lui et déchiré de partout, une chemise sans couleur précise pend à moitié de son froc. Il ne semble pas bien propre avec ses cheveux hirsutes.

LAZARE

Voilà, voilà.

Quand il aperçoit l'aveugle, il a envie de faire demi-tour, mais sa mère l'a vu et l'appelle de plus belle.

LA MÈRE

Viens ici, j'te dis. L'aveugle a besoin de toi.

LAZARE (*tout bas*)

Je le connais ce tonton et moi j'ai pas envie.

LA MÈRE

Ne me montre pas ta tête de mule et viens ici.

Il se rapproche de sa mère et de l'aveugle en traînant des pieds. Dès que l'homme le sent près de lui, il s'avance et commence à le palper.

L'AVEUGLE

Ton fils semble fort et malin pour son âge, si tu me le confiais ? Il serait mon assistant personnel et m'aiderait à mendier. La compagnie d'un guide aurait une utilité pour moi, ce serait plus facile que rester tout seul,

pour me diriger dans les couloirs et emprunter les escaliers du métro. Je te le paierais,

LA MÈRE

Combien ?

L'AVEUGLE

Le temps que ça durera.

LA MÈRE

Non, je veux dire combien !

Elle frotte rapidement son pouce et son majeur pour montrer que c'est l'argent qui l'intéresse.

L'AVEUGLE

Combien en demandes-tu ?

Elle lui montre un chiffre avec ses doigts, mais se reprend en réalisant qu'il ne peut pas les voir. Elle lui souffle un montant à l'oreille. L'aveugle la regarde effaré par le coût.

LA MÈRE *(se justifiant)*

C'est mon fils unique.

L'AVEUGLE

Et celui-là ? *(Il indique le nourrisson dans son dos)* Ton fils unique ne me paraît pas si exceptionnel que ça, tu en possèdes un autre.

LA MÈRE

Il ne compte pas, celui-là ! C'est un bébé et puis c'est le fils unique d'un autre homme.

L'AVEUGLE

Bon d'accord. Mais s'il effectue mal son travail, je le rapporte et tu me rends mon argent.

LA MÈRE

Pas question, je n'assure pas la garantie du produit ni aucune relation client.

Elle frappe de sa main le ventre de l'aveugle qui après quelques secondes d'hésitation sort son argent dissimulé dans son chapeau et le lui donne. La mère change instantanément d'allure et se met à pleurer en appelant Lazare. Le garçon se rapproche d'elle en quête d'un peu d'affection. La femme semble embarrassée par ses gestes de tendresse.

LA MÈRE

Ton imbécile de père ne nous a rien légué quand il est mort. Ce fainéant s'est montré tout au long de sa vie inutile, de son berceau jusqu'à sa tombe. Tu n'ignores pas comme c'est difficile pour moi de subvenir à nos besoins, et Dieu sait si les tiens augmentent d'année en année. Nous avons aujourd'hui une occasion favorable. (*Lazare essaye d'en placer une, mais sa mère ne lui en laisse pas le temps.*) Regarde ce que Fragin s'apprête à nous donner (*elle lui présente un paquet d'argent*) pour que tu l'assistes dans son travail. Tu comprends, amour de ma vie, combien ça me coûte d'agir ainsi et la peine que j'ai de te voir partir. Mais, c'est une évidence n'est-ce pas, il faut que tu suives l'aveugle comme un bon guide, pour nous aider ton frère et moi. Tu ne peux pas dire non, on a besoin de cette oseille. (*Lazare tente une nouvelle fois de parler, mais la mère lui couvre la bouche de sa main.*) Surtout, ne discute pas Lazare, car avec tes boniments tu risques de me faire changer d'avis, aussi ne dis rien. Pas un mot, je pourrais regretter ma décision, mais tu ne veux tout de même pas que je refuse tout cet argent. Lazare, je te remets à un homme de bien, fais-lui autant confiance qu'à moi.

Le garçon regarde sa mère d'un air suspect, puis examine l'aveugle.

Conduis-toi avec lui comme il faut et tout ira bien, et surtout, mon chéri,

pense que je t'aime et ce que je fais, je le fais pour toi. Pour l'heure, tu n'es rien ou si peu de chose, mais bientôt tu seras quelqu'un. T'y arriveras. Ne m'oublie pas ! *(Elle sèche ses larmes du revers de sa main.)* Et si tu ne veux pas me faire honte, ne reviens à la maison que le jour où tu auras réussi dans la vie. *(Elle lui baise le front en exagérant sa tristesse.* Et maintenant, débrouille-toi. *(Dit-elle en le poussant vers l'aveugle.)*

La mère prend son panier à linge vide et sans se retourner se dirige dans la pièce du fond.

L'AVEUGLE

Allez, mon garçon, j'ai déjà beaucoup patienté, le travail nous attend. Prends tes affaires et suis-moi.

Lazare réfléchit un court instant, il constate qu'il ne possède absolument rien à récupérer.

LAZARE

Tout ce que j'ai est sur moi. Je viens tout de suite.

L'aveugle s'est avancé de plusieurs pas vers la sortie et colle son oreille contre la paroi comme s'il avait entendu quelque chose. Lazare intrigué par ce qu'il voit, s'approche du porche et à son tour place son visage de profil contre la surface. Dès qu'il a posé son oreille, une main lui prend les cheveux et balance sa tête avec fracas contre le mur.

L'AVEUGLE

Apprends, jeune imbécile, que le valet d'un aveugle doit se montrer plus malin que le diable. Moi, de l'or ou de l'argent je ne pourrais pas t'en donner, mais des conseils pour vivre autant que tu en voudras.

Lazare reste assommé pendant quelques instants et, bien que mal en point, il semble avoir compris la leçon. Le non-voyant pose sa main sur l'omoplate de Lazare et avance en poussant le garçon, il explique à Lazare comment se tenir devant lui et marcher pour le guider. Par conséquent, Lazare se déplace au début avec une posture cambrée et les épaules en arrière pour éviter les coups de genoux de l'invalidé contre

ses jambes. L'aveugle chante à tue-tête « La donna e mobile ».

3/ MÉTRO — INT/JOUR

Fragin chante tenant toujours Lazare par l'épaule, il se laisse guider le long des couloirs du métro. Ils croisent beaucoup de monde en sens inverse. L'aveugle se plante alors au milieu de la foule qui va et qui vient. Il prend un air de prédicateur en haranguant les gens.

L'AVEUGLE

Braves gens ! Je connais des incantations magiques pour tout, pour les épouses qui ne tombent pas enceintes, pour celles qui ne veulent pas d'enfants, pour celles qui vont donner naissance, pour les femmes qui ne sont pas satisfaites afin que leur mari leur fasse bien l'amour. Je peux pronostiquer à celles qui portent un bébé si elles vont accoucher d'un garçon ou une fille.

Des personnes passent à côté de lui, indifférentes, d'autres ralentissent leur marche pour écouter ce qu'il dit, mais personne ne s'arrête vraiment, sauf une vieille qui semble intéressée. Là dame s'approche de Lazare et lui glisse quelques mots à l'oreille. Au passage, elle en profite pour l'embrasser.

LAZARE

Qu'est-ce que c'est quoi, ça !

L'AVEUGLE

Quoi, qu'est-ce, Lazare ?

LAZARE (*éccœuré*)

Tonton, c'est une vieille dame qui veut un mari jeune, riche et beau !